



Délégation Alpes - 2021

TALENTS
CNRS



TALENTS

CNRS

Chaque année le CNRS récompense les femmes et les hommes qui ont le plus contribué à son rayonnement et à l'avancée de la recherche.



Médaille d'or

Créée en 1954, la médaille d'or distingue l'ensemble des travaux d'une ou plusieurs personnalités scientifiques ayant contribué de manière exceptionnelle au dynamisme et au rayonnement de la recherche française.



Médaille de l'innovation

Créée en 2011, la médaille de l'innovation honore des femmes et des hommes, dont les recherches exceptionnelles ont conduit à une innovation marquante sur le plan technologique, thérapeutique ou social, valorisant la recherche scientifique française.



Médaille de la médiation scientifique

Créée en 2021, la médaille de la médiation scientifique récompense des scientifiques et des personnels d'appui à la recherche, pour leur action, ponctuelle ou pérenne, personnelle ou collective, mettant la science en valeur au sein de la société.



Médaille d'argent

Créée en 1954, la médaille d'argent distingue des chercheurs et des chercheuses pour l'originalité, la qualité et l'importance de leurs travaux, reconnus sur le plan national et international.



Médaille de bronze

Créée en 1954, la médaille de bronze récompense les premiers travaux de chercheurs et de chercheuses spécialistes de leur domaine et encourage la poursuite de recherches bien engagées et déjà fécondes.



Médaille de cristal

Créée en 1992, la médaille de cristal distingue des femmes et des hommes, personnels d'appui à la recherche, qui par leur créativité, leur maîtrise technique et leur sens de l'innovation, contribuent aux côtés des chercheurs et des chercheuses à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française.



Cristal collectif

Créé en 2019, le cristal collectif distingue des équipes de femmes et d'hommes, personnels d'appui à la recherche, ayant mené des projets dont la maîtrise technique, la dimension collective, les applications, l'innovation et le rayonnement sont particulièrement remarquables. Cette distinction est décernée dans deux catégories: « appui direct à la recherche » et « accompagnement de la recherche ».



Mot d'Antoine Petit

Président-directeur général du CNRS

Chaque année, les médailles du CNRS distinguent les femmes et les hommes, chercheurs, ingénieurs et techniciens qui contribuent de manière exceptionnelle au rayonnement de notre institution et plus largement de la recherche française. En 2021, les médailles d'argent, de bronze et de cristal ont été attribuées à 92 scientifiques et personnels d'appui à la recherche et le cristal collectif à 13 équipes. La médaille de l'innovation a récompensé 4 innovateurs et innovatrices et 5 médailles de la médiation scientifique ont été décernées pour la première fois cette année. La médaille d'or a honoré Jean Dalibard, physicien de renommée internationale. Fier de ses « Talents », le CNRS rend hommage à ces femmes et à ces hommes qui font avancer la connaissance.



Médaille de l'innovation

La médaille de l'innovation honore des femmes et des hommes dont les recherches exceptionnelles ont conduit à une innovation marquante sur le plan technologique, thérapeutique ou social, valorisant la recherche scientifique française.

TALENTS
CNRS



Nora Dempsey

Chercheuse
en physique

Directrice de recherche CNRS à l'Institut Néel et spécialiste de la synthèse et de la caractérisation des micro-aimants haute performance.

« Passionnée par le magnétisme, je suis guidée par le souhait que mes recherches aident à résoudre des problématiques à fort impact sociétal, telles l'énergie ou la santé.

J'ai quitté l'Irlande, mon pays natal, après un doctorat soutenu au Trinity College de Dublin, et ai fait le choix de la France pour rejoindre le CNRS en 2001. Mes travaux portent sur les micro-aimants haute performance, dont les applications couvrent les domaines de l'énergie et de la biologie. Mes recherches ont tout d'abord porté sur la synthèse d'aimants sous forme de films micrométriques. L'utilisation de la lithographie/gravure et le développement d'une voie thermomagnétique nous ont ensuite permis de contrôler la microstructure magnétique de micro-aimants de type terre rare-fer-bore, qui, sous leur forme massive, sont des éléments essentiels à la fabrication des véhicules hybrides ou des éoliennes. Ces travaux ont donné lieu à plusieurs collaborations industrielles avec notamment Toyota (depuis

Contribution à la naissance de la start-up MagIA diagnostics

Responsable scientifique du projet de maturation de la SATT Linksium « MicroMagFab - Micro-aimants hautes performances »

Co-inventrice de 6 brevets



© Christian Morel/CNRS Photographie

Nora Dempsey et Richard Haettel réalisant la fusion par induction d'une cible pour la fabrication de couches magnétiques par pulvérisation à l'Institut Néel.

2007) ou Valeo et ont été valorisés avec la création, en 2017, de la start-up MagIA diagnostics qui exploite désormais deux brevets pour des applications dans le domaine du diagnostic médical.

Ces dernières années, j'ai également développé, avec des collègues brésiliens, un dispositif de caractérisation magnétique. Basé sur l'utilisation d'une source de champ magnétique pulsé de haute intensité, il permet des caractérisations à haut débit et ne nécessite pas de recourir à des fluides cryogéniques comme c'est le cas avec d'autres techniques. Ce dispositif original est utilisé pour générer des bases de données qui, couplées avec de l'intelligence artificielle, servent à guider le développement de nouveaux aimants permanents. Les droits d'exploitation du brevet associé ont été accordés en 2020 à l'entreprise grenobloise Hprobe, spécialisée dans les tests sous champ magnétique.

Ces recherches et avancées, permises grâce à un travail d'équipe, un environnement scientifique extraordinaire et un support technique irremplaçable, nous permettent aujourd'hui une maîtrise de la synthèse et de la caractérisation des micro-aimants pour envisager des procédés pour leur intégration dans des actionneurs, des récupérateurs d'énergie ou encore des capteurs micrométriques. C'est l'objet du projet de maturation en cours, MicroMagFab, avec en ligne de mire la possible création d'une start-up. Preuve qu'en matière de valorisation, il est possible d'emprunter toutes les directions. »

- 2001** Entrée au CNRS – Chargée de recherche à l'Institut Néel du CNRS
- 2007** Début de collaboration avec Toyota Motor Corporation et première publication sur les films néodyme-fer-bore magnétiques durs haute performance
- 2013** Brevet sur l'utilisation des micro-aimants pour la capture de molécules, exploité par la start-up MagIA diagnostics
- 2016** Première caractérisation magnétique à l'aide d'un système magnéto-optique à effet Kerr utilisant une source de champ magnétique pulsé brevetée
- 2019** Début du projet de maturation MicroMagFab (SATT Linksium)

Institut Néel
Institut de physique
Délégation Alpes

1 CNRS



Médaille d'argent

La médaille d'argent distingue des chercheurs et des chercheuses pour l'originalité, la qualité et l'importance de leurs travaux, reconnus sur le plan national et international.

TALENTS
CNRS

Andréa Dessen

Chercheuse
en biologie structurale



© Edwin Brok

- 1993** Doctorat en biochimie à l'université de New York (États-Unis) (Département de biologie)
- 2000** Entrée au CNRS – Chargée de recherche au sein de l'Institut de biologie structurale
- 2010** Directrice de recherche et responsable du groupe Pathogénie bactérienne à l'Institut de biologie structurale
- 2012** Directrice d'un Laboratoire international associé (Laboratório Nacional de Biociências), Campinas, São Paulo (Brésil)
- 2015** Médaille de l'Académie des sciences, prix Charles-Louis de Saulses de Freycinet

Institut de biologie structurale
Institut des sciences biologiques
Institut de chimie
Délégation Alpes

1 CNRS/CEA/Université Grenoble Alpes

Directrice de recherche à l'Institut de biologie structurale¹ à Grenoble, responsable du groupe Pathogénie bactérienne, spécialisée dans l'étude de machineries moléculaires de la paroi bactérienne.

« Au début de mes études, je penchais pour l'océanographie, mais c'est au cours de ma thèse à New York que je suis tombée amoureuse de la biochimie et de la biologie structurale. Les recherches sur les pathogènes et leurs mécanismes de survie ont par la suite suscité mon intérêt lors de mes stages postdoctoraux. Aujourd'hui, l'essentiel des travaux de mon groupe se concentre sur l'étude de la machinerie de formation de la paroi des bactéries, pour comprendre les structures des protéines qui y participent, ainsi que leurs complexes, en détail atomique. Nous nous intéressons également à la compréhension du mécanisme d'action de différents facteurs de virulence, qui jouent des rôles importants lors d'une infection. Cette recherche, menée en partenariat avec un deuxième groupe que je dirige au Brésil, pourra ouvrir de nouvelles portes dans la lutte contre les bactéries pathogènes, et surtout celles résistantes aux antibiotiques. »



Jérôme Weiss

Chercheur en physique
et mécanique des
solides

Chercheur à l'Institut des sciences de la Terre¹, directeur de l'équipe Mécanique des failles et spécialiste en physique de la déformation, de la rupture et de la friction.

« Je m'intéresse aux systèmes physico-mécaniques qui « crépitent », c'est-à-dire qui dissipent l'énergie mécanique fournie de manière intermittente, sous forme d'avalanches de toutes tailles, sans échelle caractéristique. Il peut s'agir de la déformation fragile de la croûte terrestre et de ses séismes, mais également de la banquise, ou à beaucoup plus petite échelle, de la rupture d'un bloc de béton, la plasticité d'un cristal de glace ou d'une structure nanométrique métallique. Pour mettre en évidence les surprenantes analogies entre ces différents systèmes et identifier une physique commune sous-jacente, il est nécessaire de jeter des ponts entre différentes disciplines, mécanique, sciences des matériaux, physique statistique et géophysique. C'est cette interdisciplinarité qui m'attire. »

-
- 1992 Doctorat en sciences des matériaux à l'École des Mines de Paris (Centre des matériaux)
 - 1993 Postdoctorat au Dartmouth College (États-Unis)
 - 1994 Entrée au CNRS – Chargé de recherche au Laboratoire de glaciologie et géophysique de l'environnement, devenu l'Institut des géosciences de l'environnement²
 - 2012 Prix La Recherche en sciences de l'environnement
 - 2014 Directeur de recherche CNRS à l'Institut des sciences de la Terre

Institut des sciences de la Terre
Institut national des sciences de l'Univers
Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes
Délégation Alpes

1 CNRS/Université Savoie Mont-Blanc/IRD/Université Grenoble Alpes

2 CNRS/IRD/Université Grenoble Alpes



Médaille de bronze

La médaille de bronze récompense les premiers travaux de chercheurs et de chercheuses spécialistes de leur domaine et encourage la poursuite de recherches bien engagées et déjà fécondes.

TALENTS
CNRS

Hélène Malet

Enseignante-
chercheuse en
virologie structurale



© Pascale Carrel / CNRS Alpes

2008	Doctorat en biologie structurale à l'université Aix-Marseille au laboratoire Architecture et fonction des macromolécules biologiques ²
2008-2011	Postdoctorat au Birkbeck College (Royaume-Uni)
2011-2015	Bourses de l'Organisation européenne de biologie moléculaire (EMBO) et de la Fondation pour la recherche médicale – Postdoctorat à l'EMBL de Grenoble
2015	Maître de conférences à l'université Grenoble Alpes
2020	Membre Junior de l'Institut universitaire de France

Institut de biologie structurale
Institut des sciences biologiques
Délégation Alpes

1 CNRS/CEA/Université Grenoble Alpes

2 Aix-Marseille Université/CNRS

Chercheuse au sein du groupe Microscopie électronique et méthodes de l'Institut de biologie structurale¹ et enseignante à l'université Grenoble Alpes, spécialisée dans l'analyse structurale de la réplication des bunyavirus.

« Adolescente, je rêvais de visualiser l'infiniment petit pour comprendre comment des médicaments pouvaient bloquer des pathogènes. Ceci m'a amenée à réaliser une thèse sur l'analyse structurale de la polymérase du virus de la dengue, une enzyme fascinante qui permet la synthèse d'ARN messager et la duplication du génome viral. Puis, en postdoctorat, j'ai eu la chance de découvrir et de me spécialiser dans une méthode qui allait devenir clé en biologie structurale : la cryo-microscopie électronique. Depuis, j'allie mes deux passions, la microscopie électronique et les polymérases, pour visualiser et comprendre comment les virus répliquent et transcrivent leur génome. Je travaille sur les bunyavirus, un ordre viral comprenant plusieurs pathogènes humains contre lesquels aucun médicament n'est disponible. »



Francesca Calore

Chercheuse en
physique théorique

Chercheuse en physique théorique spécialisée dans la recherche de matière noire et astrophysique de hautes énergies, au sein de l'équipe Astroparticule et cosmologie du Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique théorique¹.

« En plus d'être passionnée par la physique fondamentale, j'ai toujours été fascinée par les étoiles et l'Univers. J'ai découvert la recherche en astroparticule pendant un stage au Goddard Space Flight Center de la Nasa, à la fin de mon master. Mon intérêt pour la matière noire et sa nature mystérieuse n'a pas cessé depuis. Aujourd'hui, je conduis des recherches sur cette matière à l'aide de données provenant de télescopes sur Terre et dans l'espace. Mon but ultime : dévoiler la nature de la matière noire, composante majoritaire de la matière de notre Univers. »

-
- 2013** Doctorat en physique et astrophysique en cotutelle à l'université de Hambourg (Allemagne) et l'université de Turin (Italie)
 - 2013-2016** Postdoctorat au Gravitation and AstroParticle Physics de l'université d'Amsterdam (Pays-Bas)
 - 2016** Entrée au CNRS – Chargée de recherche au Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique théorique
 - 2019** ANR Jeune Chercheuse, projet GECO Galactic high-energy emission from compact objects
 - Depuis 2019** Membre du conseil scientifique du Programme national hautes énergies (PNHE)

Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique
théorique
Institut de physique
Délégation Alpes

¹ CNRS/Université Savoie Mont Blanc

Alejandro Fernández Martínez

Chercheur
en géochimie
environnementale



© Pascale Carrel / CNRS Alpes

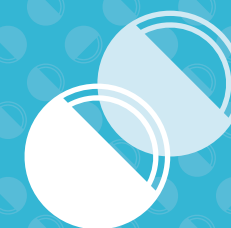
2009	Doctorat en géochimie de l'environnement à l'université Joseph Fourier (devenue université Grenoble Alpes) au sein de l'Institut Laue-Langevin
2012	Entrée au CNRS – Chargé de recherche à l'Institut des sciences de la Terre
2010-2012	Postdoctorat au Lawrence Berkeley National Laboratory (États-Unis)
Depuis 2015	Visiting scientist à l'European Synchrotron Radiation Laboratory (ESRF)
2018	Habilitation à diriger des recherches de l'université Grenoble Alpes

Institut des sciences de la Terre
Institut national des sciences de l'Univers
Délégation Alpes

1 CNRS/Université Savoie Mont Blanc/IRD/Université Grenoble Alpes

Chercheur en géochimie environnementale, spécialisé dans l'étude à l'échelle moléculaire des processus de formation minérale et de piégeage de contaminants par des minéraux désordonnés, à l'Institut des sciences de la Terre¹.

« Parmi les meilleurs souvenirs de mon enfance figurent les histoires sur la course à l'espace, l'Univers et ses aventures dans l'ingénierie que mon père nous racontait, à mes frères et moi. C'est grâce à lui que j'ai suivi des études en physique. Et c'est grâce à des rencontres un peu fortuites que j'ai réalisé une thèse en géochimie de l'environnement entre l'Institut Laue-Langevin et le Laboratoire de géophysique interne et tectonophysique (devenu Institut des sciences de la Terre) à Grenoble. Cette approche mixte entre la physique des matériaux et la géochimie est un grand atout que je continue de développer. Aujourd'hui, avec mon équipe, nous utilisons ces approches interdisciplinaires pour mieux caractériser des processus complexes comme les premiers pas de la formation de minéraux dans l'eau et à proximité des interfaces. »



Cristal
collectif

Le cristal collectif distingue des équipes de femmes et d'hommes, personnels d'appui à la recherche, ayant mené des projets dont la maîtrise technique, la dimension collective, les applications, l'innovation et le rayonnement sont particulièrement remarquables. Cette distinction est décernée dans deux catégories : « appui direct à la recherche » et « accompagnement de la recherche ».

TALENTS
CNRS

Changeur de filtres LSST

Patrick Breugnon*

Ingénieur en conception et développement
de système électronique et d'instrumentation

Fabrice Gallo*

Assistant ingénieur
Construction mécanique, métrologie
et intégration

Pierre Karst*

Chef de projet

Aurélien Marini*

Chef de projet

*Centre de physique des particules
de Marseille (CPPM)¹
Délégation Provence et Corse
Institut national de physique nucléaire
et de physique des particules (IN2P3)

Véronique Criart**

Responsable du Pôle gestion financière

Guillaume Daubard**

Ingénieur système, responsable de service
mécanique

Claire Juramy**

Experte en développement d'expérimentation

Didier Laporte**

Chef de projet, expert en conception
mécanique

**Laboratoire de physique nucléaire et des
hautes énergies (LPNHE)²
Délégation Paris-Centre
Institut national de physique nucléaire
et de physique des particules (IN2P3)

Francis Vezzu***

Chef de projet, expert en conception
mécanique

Éric Lagorio***

Ingénieur en conception électronique

***Laboratoire de physique subatomique
et de cosmologie (LPSC)³
Délégation Alpes
Institut national de physique nucléaire
et de physique des particules (IN2P3)

Hervé Croizet

Ingénieur en développement électrotechnique
et automatisme

Laboratoire de physique de Clermont (LPC)⁴
Délégation Rhône Auvergne
Institut national de physique nucléaire
et de physique des particules (IN2P3)

Françoise Virieux

Responsable développement, déploiement
et qualification du contrôle commande
du changeur de filtres (ou d'instruments
innovants)

Astroparticule et cosmologie (APC)⁵
Délégation Île-de-France Villejuif
Institut national de physique nucléaire
et de physique des particules (IN2P3)

¹ CNRS/Aix-Marseille Université

² CNRS/Sorbonne Université

³ CNRS/Université Grenoble Alpes

⁴ CNRS/Université Clermont Auvergne

⁵ CNRS/Université de Paris

⁶ Legacy Survey of Space and Time



De gauche à droite: Véronique Criart, Guillaume Daubard, Françoise Virieux, Didier Laporte, Claire Juramy, Fabrice Gallo, Pierre Karst, Patrick Breugnon, Aurélien Marini.



De gauche à droite:
Hervé Croizet, Francis
Vezzu, Éric Lagorio.

À partir de 2023, au Chili, le télescope de l'Observatoire Rubin photographiera le ciel austral de manière systématique durant dix ans, produisant le relevé LSST⁶. Équipé de la plus grande caméra numérique du monde et d'un système de changeur de filtres robotisé, ce système, robuste et très rapide, véritable prouesse technique, est le fruit d'une collaboration entre cinq laboratoires de l'IN2P3.

Pour l'équipe, c'est l'aboutissement d'une aventure scientifique et technique de plus de dix ans. Enfoui au cœur de la plus grande caméra numérique jamais construite, le changeur de filtres est l'une des pièces maîtresses de la caméra du télescope du relevé LSST. Installé à l'Observatoire Rubin, au Chili, il aura pour mission de photographier le ciel austral pendant une décennie afin de réaliser un film de l'Univers en 3D. Le télescope pourra détecter des milliards d'objets célestes et ainsi, en particulier, améliorer les connaissances sur la matière noire et l'énergie noire. Le changeur de filtres est l'un des nombreux défis technologiques relevés pour la construction de la caméra, qui est capable de couvrir un champ sur le ciel correspondant à 40 fois la pleine Lune. Les différents filtres permettent de voir le ciel dans différentes couleurs et de mieux établir la nature comme la distance des objets célestes. Un gain en rapidité était nécessaire pour observer les phénomènes variables dans l'Univers en changeant de filtres plusieurs fois par nuit. C'est chose faite avec ce système robotisé du LSST qui, intégré à l'intérieur de la caméra, manipulera 5 filtres géants, d'un diamètre de 75 cm et d'un poids jusqu'à 40 kg, avec une précision au dixième de millimètre. Assemblé et validé en France, le changeur de filtres a été installé sur la caméra et activé fin 2019 à l'université de Stanford, au laboratoire SLAC, aux États-Unis. Il prendra la route pour le Chili en 2022, sa destination finale. Ce projet unique a donné lieu à une coopération de métiers différents, de la mécanique à l'informatique en passant par l'électrotechnique et l'instrumentation, au sein d'équipes de cinq laboratoires. Vitrine du savoir-faire en ingénierie du CNRS, ce succès ouvre également aux chercheurs français l'exploitation scientifique des données du LSST.

Données Covid-19

Caroline Bligny

Ingénieure du service calcul et développement
Laboratoire Jean Kuntzmann (LJK)¹
Délégation Alpes
Institut national des sciences mathématiques
et de leurs interactions (INSMI)

Françoise Conil

**Ingénieure du Service technique
et de l'équipe Base de données**
Laboratoire d'informatique en images
et systèmes d'information (LIRIS)²
Délégation Rhône Auvergne
Institut des sciences de l'information
et de leurs interactions (INS2I)

Alexandre Delanoë

Chef de projet GarganText
Institut des systèmes complexes de Paris
Île-de-France (ISC-PIF)³
Délégation Île-de-France Villejuif
Institut des sciences humaines et sociales
(INSHS)

Bastien Doreau

**Membre du service informatique –
développement et administration et système**
Laboratoire d'informatique de modélisation
et d'optimisation des systèmes (LIMOS)⁴
Délégation Rhône Auvergne
Institut des sciences de l'information
et de leurs interactions (INS2I)

Cyril Grouin

**Ingénieur de recherche
Équipe information langue écrite et signée
(ILES)**
Laboratoire interdisciplinaire des sciences
du numérique (LISN)⁵
Délégation Île-de-France Gif-sur-Yvette
Institut des sciences de l'information
et de leurs interactions (INS2I)

Mathieu Leclaire

Ingénieur de recherche
Institut des systèmes complexes de Paris
Île-de-France (ISC-PIF)
Laboratoire Géographie-cités⁶
Équipe OpenMOLE
Délégation Île-de-France Villejuif
Institut des sciences humaines et sociales
(INSHS)

Ruben Martinez

**Ingénieur de recherche
Membre du service informatique –
développement projets**
Laboratoire d'informatique de modélisation
et d'optimisation des systèmes (LIMOS)
Délégation Rhône Auvergne
Institut des sciences de l'information
et de leurs interactions (INS2I)

Maziyar Panahi

Chef de projet Multivac Platform
Institut des systèmes complexes de Paris
Île-de-France (ISC-PIF)
Délégation Île-de-France Villejuif
Institut des sciences humaines et sociales
(INSHS)

Patrick Paroubek

**Ingénieur de recherche
Équipe information langue écrite et signée
(ILES)**
Laboratoire interdisciplinaire des sciences
du numérique (LISN)
Délégation Île-de-France Gif-sur-Yvette
Institut des sciences de l'information
et de leurs interactions (INS2I)

¹ CNRS/Université Grenoble Alpes

² CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1/INSA Lyon

³ CNRS

⁴ CNRS/Mines Saint-Étienne/Université Clermont Auvergne

⁵ CNRS/Université Paris-Saclay

⁶ CNRS/Université Panthéon Sorbonne/EHESS/Université de Paris

⁷ Covprehension: <https://covprehension.org/>



De gauche à droite:
Caroline Bligny, Françoise
Conil, Alexandre Delanoë,
Bastien Doreau, Cyril Grouin,
Mathieu Leclaire, Ruben
Martinez, Maziyar Panahi,
Patrick Paroubek.

L'émergence et la rapidité de propagation du SARS-CoV-2 ont révélé le problème de collecte et de partage de données, essentielles pour l'analyse et la compréhension de l'évolution et de l'impact du virus à travers le monde. Cette équipe d'ingénieurs a permis le développement d'une cartographie dynamique des essais cliniques liés à la pandémie du Covid-19.

Au début de la crise sanitaire, le Centre de recherche en épidémiologie et statistiques (CRESS) a sollicité le CNRS pour aider à la constitution d'une cartographie de toutes les études cliniques évaluant les méthodes de traitement et de prévention du Covid-19. Les données relatives aux essais cliniques sont disponibles dans des registres hétérogènes parfois peu accessibles. La récupération des données manquantes nécessitait des opérations manuelles laborieuses. En moins de 2 mois en 2020, la collaboration « Données Covid-19 » a permis d'automatiser le traitement de ces nombreuses études dans un entrepôt de données. Structurées et enrichies par les experts du CRESS, elles sont accessibles à tous, professionnels de santé et décideurs. Les données peuvent alors être extraites et exploitées par une analyse automatique du langage permettant de dégager les concepts clefs. Ces concepts sont ensuite mis en relation dans des graphes à la fois statiques et dynamiques dans le temps pour construire et questionner des modèles de systèmes complexes grâce à l'initiative Covprehension⁷. Sur une période courte et en phase de confinement strict, ce collectif issu de 7 structures de recherche différentes et en collaboration avec des chercheurs, a su capitaliser sur des expertises complémentaires pour contribuer à l'élaboration de solutions opérationnelles. Son travail se poursuit depuis, avec aujourd'hui des solutions généralisables à d'autres domaines du secteur de la santé.

Prolongation des contrats on line (PCOL)

Denis Coppel

Coordinateur de projets et responsable de l'administration des bases de données

Service des systèmes d'information (SSI)
Délégation Alpes

Marie David

Responsable du service

Service des systèmes d'information (SSI)
Délégation Alpes

David Gras

Adjoint au responsable de service et responsable de l'administration des systèmes et réseaux

Service des systèmes d'information (SSI)
Délégation Alpes



© Laurent Revellin-Falcoz / CNRS Alpes

De gauche à droite : Denis Coppel, Marie David, David Gras.

L'équipe du Service des systèmes d'information (SSI) de la délégation Alpes a mis en place en un temps record une plateforme dématérialisée, PCOL (Prolongation des contrats on line). L'objectif : assurer, dans le contexte de la crise sanitaire, la remontée des demandes de prolongation des contrats de travail des agents contractuels et des doctorants de la manière la plus fluide possible.

Le 17 juin 2020, un article de loi – relatif à diverses dispositions liées à la crise sanitaire – a autorisé les établissements à prolonger les contrats de travail afin de poursuivre les activités de recherche en cours, et la circulaire du 26 juin 2020 du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation est venue préciser les modalités de sa mise en œuvre. Il revenait aux contractuels concernés de faire une demande de prolongation et de la transmettre au directeur d'unité pour avis. La décision finale revenait ensuite à l'employeur. La prolongation des contrats doctoraux impliquait la sollicitation d'un nombre d'acteurs considérable. Au CNRS, la gestion sous formulaire papier du processus proposé par la circulaire semblait inenvisageable : plus de 8000 CDD étaient potentiellement concernés. Sollicitée le 9 juillet pour créer un formulaire dématérialisé avec des flux vers les valideurs successifs, l'équipe s'est immédiatement investie dans cette initiative. Par leur compréhension des enjeux et leur engagement sur la durée, les membres de l'équipe ont su relever le défi. En moins de 15 jours, ils sont parvenus à définir et à développer un outil adéquat répondant aux besoins des usagers pendant la période des congés estivaux. De plus, ils ont produit une documentation extrêmement claire et précise afin de permettre à tous les acteurs de comprendre les actions à mener à leur niveau. L'équipe a également assuré le support auprès des différents intervenants pendant toute la période du processus. Le 24 juillet 2020, l'application PCOL était opérationnelle. Au total, plus de 1 650 demandes ont été déposées via cette application, de manière totalement tracée, transparente et en collaboration avec tous les acteurs.

Cette plaquette est éditée par la Direction
de la communication du CNRS

Direction de la publication
Antoine Petit

Direction de la rédaction
Sophie Chevallon
Fabrice Imperiali
Karine Wecker

Coordination
Laurence Winter

Rédaction
Anne-Sophie Boutaud
Sophie Félix
Mathieu Grousseau
Laurence Stenvot

Secrétariat de rédaction
Émilie Silvoz

Réalisation graphique
Sarah Landel

Mise en page
Éric Safrana

CNRS, 2021



